

Bernard Rigaud, *Henri Maldiney. La Capacité d'exister*, Paris, Germina (diffusion Puf), 2012, 138 p., 16 €.

Témoigner de sa rencontre avec Henri Maldiney, le philosophe de la rencontre, tel est l'objet que se donne Bernard Rigaud. « Lyon, 1980 » : ce professeur élégant, cet alpiniste chevronné, dont un dessin de son ami Tal Coat évoque en première de couverture la physionomie bourrue, « fait son cours assis, sans aucune note, voix monocorde », semblant venir « des tréfonds de son âme ». Il est vêtu de « tweed ocre brun et kaki » – couleur qui rayonne dans le livre jusque dans les splendides fruits oranges que Mu ch'i jette dans le vide.

Quatre provocations, suivies de quatre sommations :

1. L'être est sans chemin d'accès ; mais penser, c'est pourtant penser l'être. Il faut se rendre sensible à l'épiphanie de l'autre et à son autophanie, rencontrer le « Ah ! » des choses, comprendre que « l'espace est le entre qui nous unit » (p. 12). Maldiney nous somme donc de venir dans l'agora que veulent les rencontres.

2. Un des grands obstacles à l'art est la culture, conçue comme mise en perspective, mise en histoire. De fait, l'art vraiment art est essentiellement sans perspective et sans histoire. C'est « une entrée de l'existence en elle-même » (Maldiney, cité p. 127) ; sa dimension est celle de l'ex-sister, au sens de « se tenir hors dans l'ouverture ». Maldiney nous convie donc dans l'atelier de l'artiste pour nous convaincre que le réel est ce que nous n'attendions pas et découvrir « le comment de la présence » (p. 89).

3. Le drame constitutif de l'existence humaine est celui de la séparation et de notre absence de maîtrise du monde : notre « capacité d'exister » (expression qui donne son titre au livre) est donc ce qu'il nous faut libérer, car elle seule nous donne accès au monde. Pas de phénomènes, pas d'événements sans rencontre. C'est ce que les psychotiques nous enseignent a contrario. Maldiney nous invite donc à l'hôpital psychiatrique.

4. Le Vide est premier, ce qui est entre les êtres et les choses est le point de départ ; et c'est du vide que sort le rythme. Maldiney nous somme donc d'éprouver les bienfaits de l'art-thérapie. L'art engendre, en effet, une « soudaine mise en présence de soi » (p. 13) et l'émotion qu'il suscite prouve notre capacité à accueillir l'événement.

De « violentes et roboratives respirations, comme sortant d'une apnée » s'ensuivent (p. 7). Nous inspirons l'air frais de la transcendance propre à l'existence : la personne se dégage alors du personnage, la présence s'ouvre. « Nous ne regardons pas seulement avec les yeux, nous tendons la face, en l'offrant pour une rencontre », écrit Maldiney (cité p. 44). Refusant l'enlissement dans l'immanence, nous nous portons au-devant de nous-mêmes pour nous auto-dépasser. Nous respirons l'air frais de la « transpassibilité » qui est le contraire du souci et constitue une forme de sérénité nouvelle, comme soumission active à ce dont je suis passible, c'est-à-dire aux perturbations d'une existence digne d'être vécue. Nous respirons l'air frais d'un monde qui n'est pas en soi, mais qui n'existe que par le couple qu'il forme avec nous. Et, enfin, nous respirons à pleins poumons grâce à la transformation du vide en ouverture, en origine et en issue.

Baldine SAINT GIRONS

Pour citer cet article : « Analyses et comptes rendus », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2013/2 Tome 138, p. 265-296. DOI : 10.3917/rphi.132.0265

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-philosophique-2013-2-page-265.htm>